

Arrêt 7

1364 Sainte-Catherine Est (ancien Drugstore)

Un texte inédit de Marie-Claude Garneau

pour emporter, les souvenirs

village auquel je n'ai eu accès que brièvement
peut-être
pas
arrivée là sur le tard je n'avais déjà plus vingt ans
le Drugstore du béton fissuré des crevasses maintenant
j'accède à ses interstices par les pensées les rêves-souvenirs l'air du temps qui circule

fissurées en lambeaux mémoires de gouine
de nostalgie engramme
dissous

une enseigne lumineuse
approche ton œil regarde au-delà de la ruine
des éclats des images des rencontres puis plus rien

m'y revoir pourtant

je suis Emmett dans *Queer as Folk* je bois des cosmopolitans dilués en spécial à quatre
piasses un cliché de passage fugace futile

ça me glisse entre les mains

la nostalgie serait-elle une invention pour appartenir à quelque lieu

je circule dans le labyrinthe des murs escaliers paliers des comptoirs
être une lesbienne le vendredi soir c'est être en couple rien ne me renvoie jamais la
possibilité de qui

je suis je pourrais être j'ai déjà été j'aurais la possibilité de

déjà trop vieille trop féministe trop intello pas populaire les cosmos goûtent l'eau j'ai envie de voler une perruque

les filles aux cheveux longs pognent plus
la nostalgie serait-elle une invention pour adhérer à une communauté

dans les résidus d'un passé que j'ai à peine connu j'imagine un avenir possible où je pourrais être cette vieille lesbienne qui peut encore sortir et boire sans être obligée de faire attention à sa santé à sa peau à son poids à son visage « attention où tu mets les pieds attention regarde devant toi fais attention t'es dans l'chemin ma belle »

village parcellaire dans le sillage du temps qui passe

approche ton œil

je suis là sur la terrasse en plein été au croisement des années
c'était peut-être hier avant que la brique ne se lézarde s'effrite éclate

les béances laissées par les souvenirs vois-tu la terrasse là-haut si tu lèves les yeux

assise avec l'ami-e Louison le soleil se jette sur nous la musique se mêle à nos voix toutes les voix tout le monde sourit

autour les filles je ne les connais pas elles me parlent à peine

mais il n'y a rien pour ternir cet après-midi du mois d'août

des réminiscences pourtant les visages n'ont rien de familier
regarde bien il n'y a plus rien
les éclats la joie la fête rien

je vais prendre deux cosmos en spécial pour emporter